ECOWAS COMMISSION
COMMISSION DE LA CEDEAO
COMISSÃO DA CEDEAO

Note de capitalisation

Renforcer la productivité animale par l'amélioration génétique et la montée en compétences des éleveurs en Guinée Forestière

Avec l'appui technique et financier de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development and Cooperation SDC

Septembre 2025

Cette note de capitalisation a été réalisée dans le cadre de la Phase 1 du Programme d'Appui à la Commercialisation du Bétail en Afrique de l'Ouest mis en œuvre du 1er avril 2021 au 30 juin 2023 avec l'appui technique et financier de

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development and Cooperation SDC

Pour citer ce document :

Commission de la CEDEAO – Agence régionale pour l'agriculture et l'alimentation (ARAA), Note de capitalisation, 2025 : Renforcer la productivité animale par l'amélioration génétique et la montée en compétences des éleveurs en Guinée Forestière

Projet : Appui à l'Amélioration des Systèmes d'Élevage pour l'Accroissement de la Productivité Animale en Guinée Forestière (PAASEAPA/GF)

Pays : Guinée

Institution de mise en œuvre : Réseau d'Animateurs pour le Développement Intégré en Guinée (RADIG) et ses partenaires

Résumé exécutif

Le projet d'appui à l'élevage en Guinée Forestière a mis en œuvre une approche intégrée combinant amélioration génétique, formation technique, dotation en équipements et mise en place d'infrastructures le long de la chaîne de valeur. Cette démarche a permis de produire 103 animaux hybrides (contre 60 prévus), et de former et équiper 378 éleveurs. Des infrastructures clés – laiteries, chambre froide, parcs d'embonpoint, points de vente – ont renforcé la commercialisation et accru les revenus des bénéficiaires, comme en témoigne l'augmentation du volume d'abattage de certains charcutiers.

Une des leçons majeures réside dans l'importance de l'adhésion communautaire dès la conception du projet et dans la simplicité des innovations introduites, qui ont favorisé leur appropriation rapide.

Pour assurer la durabilité et la réplication de cette dynamique, il est recommandé de renforcer la structuration des groupements, de sécuriser le foncier pour les infrastructures et de maintenir un appui technique et institutionnel soutenu après la fin du projet.

Messages clés

- Le projet a répondu à un enjeu majeur de la Guinée Forestière : la faible productivité animale liée à des systèmes d'élevage traditionnels, peu performants et insuffisamment structurés.
- Une approche intégrée a été mise en œuvre, combinant amélioration génétique, formation technique des éleveurs, dotation en équipements et réalisation d'infrastructures tout au long de la chaîne de valeur.
- Les résultats ont dépassé les attentes, avec plus de 100 hybrides produits à partir des noyaux améliorateurs introduits, démontrant le potentiel de transformation du cheptel local.
- Au total, 378 bénéficiaires ont été formés (en santé animale, en techniques de production fourragère et conservation, en formulation et de complémentation alimentaire, en techniques de conditionnement et de commercialisation de la viande et du lait) et équipés, tandis que plusieurs infrastructures (laiteries, chambre froide, parcs d'embonpoint, points de vente) ont permis d'améliorer la commercialisation des produits et d'accroître les revenus.
- L'adhésion des communautés dès la conception du projet, l'accompagnement technique de proximité et la simplicité des innovations introduites ont été déterminants pour l'appropriation et la réussite des actions.
- Pour garantir la durabilité des acquis, il est essentiel de renforcer la structuration des groupements, de sécuriser le foncier pour les infrastructures, et d'assurer un appui institutionnel soutenu au-delà de la phase de mise en œuvre.

Enjeu

Un contexte agro-écologique favorable mais sous-exploité pour l'élevage en Guinée Forestière

La Guinée est un pays à forte tradition pastorale, où l'élevage représente la deuxième activité économique en zone rurale après l'agriculture. Il mobilise environ 30 % de la population rurale et constitue une source importante de revenus et de sécurité alimentaire. La région de la Guinée Forestière, zone d'intervention du projet PAASEAPA/GF, se distingue par un environnement naturel propice au développement de l'élevage : vastes pâturages, abondantes ressources hydriques, matières premières disponibles pour l'alimentation animale.

Elle bénéficie également d'un tissu associatif actif, avec plus de 300 groupements d'éleveurs recensés en 2015 dans les filières bovines, porcines, de petits ruminants et de lait. Cependant, malgré ces atouts, le secteur de l'élevage dans la région reste caractérisé par une faible productivité, un faible niveau de structuration des acteurs, et une précarité persistante des systèmes de production. Cette situation est aggravée par des contraintes systémiques et structurelles qui limitent le développement de chaînes de valeur compétitives et inclusives.

Une faible productivité animale due à des systèmes traditionnels peu performants et à un manque de structuration

Le système d'élevage dominant en Guinée Forestière demeure largement extensif et traditionnel, reposant sur l'utilisation de races locales peu productives, telles que la race bovine N'dama ou les petits ruminants Djallonké. Ces races, bien qu'adaptées au milieu et résistantes à la trypanosomose, présentent un faible rendement en viande et en lait. À cette limite génétique, s'ajoute une série de contraintes :

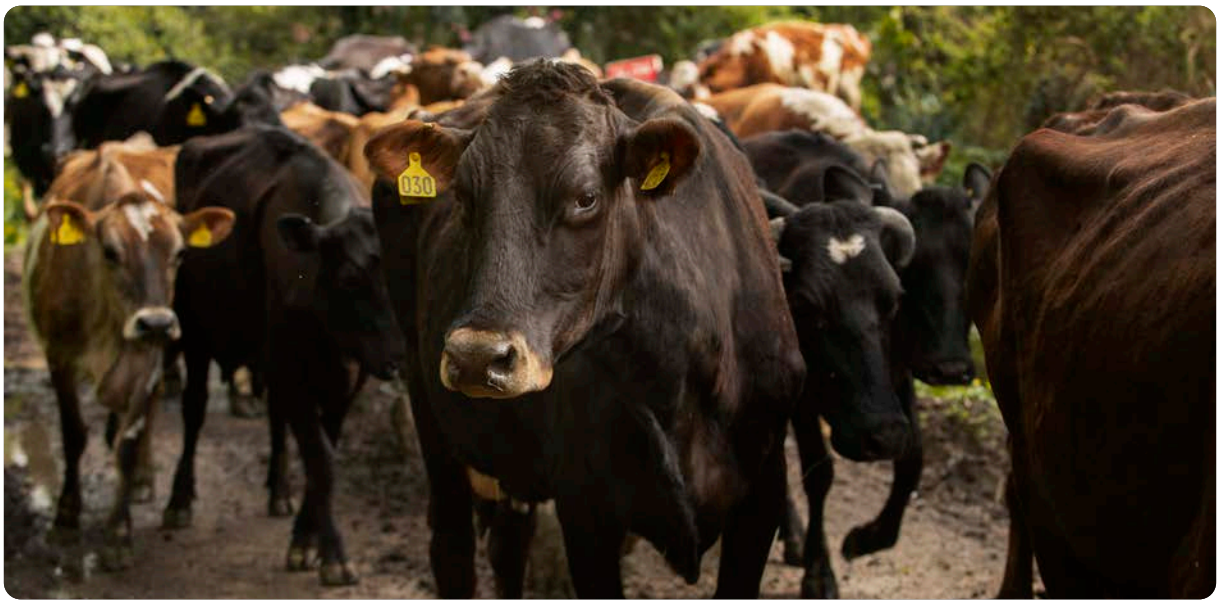
- Sur le plan sanitaire, les éleveurs font face à une offre de services vétérinaires insuffisante, marquée par une mauvaise disponibilité et un coût élevé des intrants. Les maladies parasitaires internes et externes sont récurrentes, et un climat de méfiance s'installe entre les services techniques et les éleveurs, limitant la déclaration et la prise en charge des épidémies.
- Sur le plan alimentaire, la dépendance quasi exclusive aux pâturages naturels – dont l'accès est de plus en plus réduit par la pression foncière – entraîne des conflits entre agriculteurs et éleveurs, particulièrement en saison sèche lorsque les ressources fourragères deviennent rares. Le manque d'initiatives structurées pour la production de fourrages ou de systèmes d'abreuvement fonctionnels accentue cette précarité.
- Sur le plan socio-économique, les organisations d'éleveurs manquent de structuration et de professionnalisation. L'analphabétisme, l'absence de mécanismes de financement adaptés et la faiblesse des revenus limitent leur capacité à s'organiser, défendre leurs intérêts, ou investir dans des pratiques améliorées. En matière d'infrastructures, les déficits sont criants : peu d'installations pour la transformation ou la conservation des produits animaux, accès difficile aux marchés, absence d'unités de collecte et de stockage adaptées.
- Sur le plan institutionnel, le manque de coordination entre acteurs, l'insuffisante vulgarisation des textes réglementaires (tels que le code pastoral ou la législation vétérinaire), ainsi que l'absence de dispositifs durables d'appui technique et de contrôle du bétail freinent la mise en œuvre d'un élevage plus résilient et plus performant.

Un besoin urgent d'améliorer la génétique, les pratiques et l'organisation des acteurs pour renforcer la filière élevage

Face à ces multiples contraintes, plusieurs besoins ont été identifiés pour enclencher un processus de transformation du secteur :

- Améliorer la productivité animale par l'introduction de reproducteurs sélectionnés, capables de transmettre des caractéristiques génétiques favorables à une production accrue de viande et de lait ;
- Renforcer les capacités techniques des éleveurs en matière de santé animale, de production et de conservation de fourrages, de conditionnement et de commercialisation des produits animaux ;
- Structurer les organisations d'éleveurs pour favoriser leur professionnalisation, leur accès à des services techniques et à des infrastructures de base (silos, laiteries, parcs d'embonpoint, etc.) ;
- Soutenir l'intégration des acteurs de la filière pour améliorer les interactions entre éleveurs, producteurs de fourrage, agriculteurs, et acteurs de la transformation ou de la commercialisation ;
- Consolider les conditions de durabilité du système d'élevage à travers des mécanismes d'appui technique, institutionnel et réglementaire adaptés.

C'est dans cette optique que le projet pilote PAASEAPA/GF a été mis en œuvre, avec l'ambition d'expérimenter des solutions techniques, organisationnelles et institutionnelles susceptibles d'être pérennisées et mises à l'échelle dans d'autres zones de la Guinée Forestière, voire au-delà.



Dans la pratique

Intensification de la production d'animaux de boucherie de qualité

Activités menées

Pour améliorer la qualité de la production animale dans la région de Guinée Forestière, le projet a mis en œuvre une stratégie d'intensification fondée sur l'amélioration génétique des races locales.

Cette stratégie a reposé sur une approche participative, mobilisant à la fois les services techniques, les communautés locales et l'Union régionale des éleveurs de Bétail et de la Viande (UREBV). Les premières étapes ont consisté à identifier les localités d'intervention les plus propices, ainsi que les espèces animales présentant un bon potentiel d'amélioration. Les bénéficiaires, regroupés au sein de groupements d'éleveurs, ont ensuite été sélectionnés, formés et équipés pour accueillir des noyaux améliorateurs.

Chaque noyau comprenait un mâle et une femelle de race sélectionnée, soit au total 14 animaux améliorateurs répartis dans les zones ciblées. Ces animaux ont été introduits dans les systèmes de production locale à travers des croisements dirigés ou la monte naturelle, avec pour objectif de générer des hybrides plus performants en termes de production de viande et de lait. Le processus s'est déroulé en deux phases : une première phase d'acclimatement et d'acclimatation des reproducteurs aux conditions agroécologiques de la Guinée Forestière, suivie d'une phase d'introduction progressive de ces noyaux dans les élevages villageois. Le coût de réalisation de cette activité s'est élevé à 9 466,66 dollars américains.

Résultats atteints

Les résultats observés à l'issue de la mise en œuvre dépassent les objectifs initiaux fixés dans le document de projet. Alors que le projet visait à produire 60 hybrides à partir des noyaux améliorateurs, ce sont 103 animaux hybrides qui ont été obtenus toutes espèces confondues, répartis entre 52 hybrides bovins, 31 caprins et 20 ovins. Ces croisements ont permis de générer des animaux à caractéristiques intermédiaires, dotés d'un meilleur potentiel de croissance et de production laitière, tout en conservant une bonne capacité d'adaptation au milieu local. Ce résultat marque une amélioration tangible du cheptel local dans les zones d'intervention.

Les bénéficiaires ont exprimé leur satisfaction à travers des témoignages, soulignant l'impact de l'initiative sur la performance de leurs exploitations. Au-delà de l'aspect quantitatif, la diffusion progressive de ces hybrides dans les communautés constitue un facteur prometteur pour la durabilité de l'expérience. La logique de reproduction croisée, adossée à un accompagnement technique régulier, ouvre la voie à une transformation progressive des systèmes d'élevage vers des modèles plus productifs.

Défis rencontrés

L'un des principaux défis rencontrés lors de la mise en œuvre de cette activité a été l'acclimatement des reproducteurs importés. L'adaptation des animaux aux conditions agroclimatiques locales s'est révélée délicate, nécessitant une phase préparatoire rigoureuse pour réduire les risques de mortalité ou de sous-performance. Cette contrainte a exigé un suivi technique rapproché ainsi que l'implication active des services vétérinaires locaux.

Malgré cette difficulté, la mobilisation des acteurs à tous les niveaux – éleveurs, groupements, autorités locales, services techniques – a facilité le déroulement des activités. L'adhésion des communautés bénéficiaires a été un levier important pour surmonter les résistances initiales et garantir la réussite du processus d'introduction des noyaux améliorateurs dans les élevages.

Renforcement des capacités des acteurs sur le long de la chaîne de valeur

Activités menées

Face au faible niveau de professionnalisation des éleveurs et à leur maîtrise limitée des pratiques modernes de production, de transformation et de commercialisation, le projet a mis en œuvre un dispositif de renforcement des capacités articulé autour de la formation, de l'accompagnement technique et de la dotation en équipements. Les groupements d'éleveurs bénéficiaires ont été formés sur des thématiques variées couvrant l'ensemble de la chaîne de valeur : santé animale de base, techniques de production et de conservation de fourrages, formulation et complémentation alimentaire, ainsi que techniques de conditionnement et de commercialisation du lait et de la viande.

Ces formations ont été assurées par des personnes ressources issues des unions et de la fédération régionale des éleveurs, identifiées comme formateurs relais pour garantir la diffusion des acquis. À l'issue des sessions de formation, des appuis-conseils ont été régulièrement organisés afin d'accompagner les bénéficiaires dans la mise en pratique des connaissances acquises.

Parallèlement, des infrastructures et équipements de base ont été réalisés et remis aux groupements. Quatre (04) laiteries ont été construites et équipées pour améliorer la collecte et la transformation du lait local. Une chambre froide a été installée pour favoriser la conservation des produits carnés. Une fourgonnette a été achetée pour faciliter le transport de la viande entre les sites d'abattage et les points de vente. Deux (02) parcs d'embonpoint, d'une superficie de près de deux (02) hectares chacun, ont été aménagés pour permettre aux marchands de bétail de regrouper les animaux destinés à la vente ou à l'abattage, notamment vers les pays voisins. Des points de vente ont également été appuyés : vingt (20) étals de charcuterie de proximité ont été soutenus, et une boucherie a été construite et équipée. En matière de production fourragère, quatre (04) lots de traction animale et un silo double ont été remis à quatre groupements producteurs. En complément, sept (07) groupements ont été dotés en kits vétérinaires, et plusieurs noyaux de reproducteurs (bovins, caprins, ovins) ont été octroyés pour renforcer le cheptel amélioré.

Résultats atteints

Les activités mises en œuvre ont permis d'améliorer significativement les compétences des éleveurs et d'augmenter leur capacité de production, de transformation et de commercialisation. Au total, 378 membres des groupements ont été formés sur les différentes thématiques prévues. Les infrastructures et équipements remis aux groupements ont favorisé une meilleure organisation des activités économiques, une réduction des pertes post-production, ainsi qu'une amélioration des conditions de travail et des revenus.

Des effets directs ont été constatés, comme en témoigne Bangaly, un charcutier du quartier Dorota. *Avant l'intervention du projet, il abattait une à deux têtes de bétail par jour. Après l'aménagement de sa charcuterie et l'octroi d'un four à viande, il est désormais en mesure d'abattre entre 03 et 05 têtes par jour, ce qui s'est traduit par une augmentation de ses revenus et de sa clientèle*.

L'appui structurant fourni par le projet a permis de dynamiser les activités des groupements, de renforcer leur position dans les circuits économiques locaux et de favoriser la circulation des produits animaux vers les marchés de consommation.

Défis rencontrés

La mise en œuvre de certaines infrastructures a été confrontée à des contraintes foncières. L'UREBV, en charge de la coordination locale, a rencontré des difficultés pour obtenir des sites adaptés à la construction des deux silos prévus. En conséquence, un seul site a pu être sécurisé à Siakata, où un silo double a été réalisé pour compenser cette limitation.

Malgré ces défis, l'implication continue de l'UREBV et la collaboration avec les services techniques ont permis de limiter les impacts de ces contraintes. L'union régionale a également joué un rôle clé dans la gestion des équipements remis aux groupements, ainsi que dans la sensibilisation des acteurs sur l'utilisation des infrastructures et la prévention des maladies animales. Ces efforts ont contribué à renforcer la durabilité des acquis du projet et à préparer leur capitalisation pour des actions futures.

Leçons apprises et recommandations

- **Une forte implication communautaire dès la phase de conception favorise l'appropriation et la réussite des activités**. L'implication des bénéficiaires à toutes les étapes du projet, depuis l'identification des localités jusqu'à l'introduction des noyaux améliorateurs, a été un facteur clé de succès. Leur adhésion a permis une mise en œuvre fluide des activités et une appropriation progressive des innovations proposées, notamment dans le domaine de l'amélioration génétique. Cette dynamique a été rendue possible grâce à la participation active des services déconcentrés de l'État et des structures locales. Pour renforcer cette approche, il est recommandé de systématiser les diagnostics participatifs en amont et d'impliquer les bénéficiaires dans la sélection des innovations à introduire, afin de mieux ancrer les activités dans les réalités locales.

- **L'introduction de reproducteurs sélectionnés dans les élevages traditionnels peut produire des résultats rapides et visibles lorsqu'elle est bien encadrée**. Le choix d'introduire des noyaux améliorateurs (mâle et femelle) dans les fermes des éleveurs a permis de dépasser les objectifs initiaux du projet, avec 103 hybrides produits contre 60 attendus. Ce succès tient à la qualité du processus d'acclimatement, à l'accompagnement technique constant, et à la sélection d'espèces adaptées. Cette approche a démontré qu'une amélioration génétique ciblée, même à petite échelle, peut enclencher une dynamique de transformation du cheptel. Il est recommandé de maintenir un encadrement vétérinaire rigoureux et de mettre en place des suivis zootechniques pour documenter les performances des animaux issus des croisements, afin d'ajuster les choix futurs et assurer la continuité du progrès génétique.

- **La combinaison entre renforcement des capacités et dotation en équipements accroît l'efficacité des interventions**. Le projet a articulé formation et équipement de manière cohérente : les sessions de renforcement des capacités ont été immédiatement suivies de l'octroi d'outils et d'infrastructures permettant d'appliquer les connaissances acquises. Cette logique intégrée a permis aux bénéficiaires de transformer concrètement leurs

pratiques, comme en témoignent les cas d'augmentation de revenus dans les activités de boucherie. Ce lien entre formation et moyens techniques est essentiel pour éviter un apprentissage théorique déconnecté du terrain. Il est recommandé de renforcer cette articulation en accompagnant les bénéficiaires dans l'utilisation et la gestion des équipements à travers des dispositifs d'appui-conseil réguliers.

- **La dynamique collective est un levier essentiel pour assurer la durabilité des résultats**. Le projet a démontré que la structuration des éleveurs autour de groupements ou de coopératives facilite l'accès aux formations, aux équipements, et aux services techniques. Ces structures constituent aussi un vecteur de diffusion des innovations, comme l'essaimage des hybrides issus des noyaux reproducteurs vers d'autres membres non bénéficiaires initiaux. Toutefois, des limites persistent, notamment liées à la faible structuration juridique ou à la gouvernance interne de certains groupements. Il est donc recommandé d'accompagner les organisations bénéficiaires dans le renforcement de leur fonctionnement interne, leur accès à des services financiers adaptés, et leur mise en réseau avec d'autres acteurs de la chaîne de valeur.

- **La disponibilité foncière et l'adhésion des autorités locales sont des conditions indispensables à la mise en œuvre des infrastructures**. L'impossibilité d'implanter deux silos, faute de sites disponibles, a contraint le projet à regrouper deux structures en une seule. Cet incident souligne l'importance d'anticiper les contraintes foncières et de sécuriser les sites dès la planification. La coopération des autorités locales est déterminante à cet égard. Il est recommandé d'intégrer une phase de négociation foncière dès le démarrage, avec une implication forte des collectivités locales et des comités villageois, afin de garantir la disponibilité effective du foncier pour les infrastructures collectives.

À propos de cette note de capitalisation

Cette note est issue d'un processus de capitalisation participatif conduit dans le cadre du Programme d'Appui à la Commercialisation du Bétail en Afrique de l'Ouest (PACBAO). L'objectif de la capitalisation est de documenter et valoriser les expériences menées sur le terrain afin de favoriser l'apprentissage, la redevabilité et la mise à l'échelle des approches prometteuses. Les informations ont été recueillies à travers des entretiens, des visites de terrain, l'analyse de documents et la consultation des parties prenantes.

À propos du programme PACBAO

Le Programme régional d'appui à la commercialisation du bétail en Afrique de l'Ouest (PACBAO) est une initiative de la CEDEAO avec l'appui financier de la Coopération Suisse (DDC). Elle s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la Politique agricole régionale, l'ECOWAP. Elle vise à créer des conditions favorables à l'accroissement des revenus des éleveurs en s'appuyant sur le secteur privé du commerce régional du bétail et les institutions publiques régionales. Au cours de sa première phase (2018 – 2023), le programme a contribué au renforcement des capacités institutionnelles et opérationnelles de la CEDEAO et a financé 16 projets pilotes dans 11 pays en Afrique de l'Ouest et au Sahel qui ont permis de générer une dizaine de bonnes pratiques et innovations. Les projets pilotes visaient essentiellement à accroître la productivité du bétail, améliorer la compétitivité de la viande produite dans la région face à la concurrence des importations extra-communautaires, faciliter et moderniser le commerce intra-régional du bétail et, améliorer les relations entre les acteurs des chaines de valeur, les installations et les moyens destinés à la transformation et au transport de la viande rouge.

La deuxième phase du programme (2024-2028) s'inscrit dans la même perspective et mettra l'accent sur la mise à l'échelle des pratiques innovantes existantes tout en créant des conditions favorables à la promotion de la filière bétail-viande. Son objectif global est de contribuer à couvrir les besoins en viande rouge et produits carnés des populations de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel à travers le développement du commerce intrarégional de bétail et de la viande et la maîtrise des importations extrarégionales des produits carnés. De façon spécifique, la seconde phase du programme vise à accroitre d'au moins 2,6% l'offre de bétail et de viande sur les marchés terminaux et toucher environ 500 000 bénéficiaires directs dont 40% de jeunes et de femmes.

Remerciements

Nous exprimons notre sincère gratitude à toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réalisation de ce document de capitalisation. Votre soutien, votre engagement et votre participation ont été essentiels à la réussite de ce processus.

ECOWAS COMMISSION
COMMISSION DE LA CEDEAO
COMISSÃO DA CEDEAO

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development and Cooperation SDC

Agence régionale pour l'agriculture et l'alimentation
4e et 5e étages, Immeuble de la CRBC
Place de la Réconciliation, Cité OUA, Quartier Atchanté
01 BP4817, Lomé 01, Togo
Courriel : araa@araa.org
Site Web: www.araa.org